

May 1881?

Herbich (Grand Duché
de Bade)

Très honoré Monsieur

En lisant la lettre que vous avez adressée à M^r le
professeur Halmgren pour lui faire connaître vos
opinions sur la vivisection, j'ai pensé involontairement
au dicton français: "Noblesse oblige", mot qui s'applique
avec autant de raison à l'aristocratie de la pensée
qu'à celle de la naissance. Une grande responsabilité
pèse en effet sur un nom, d'un nom célèbre comme
le vôtre par de profondes recherches scientifiques, dans
ce sens que les idées qu'il conçoit de son autorité
ont infiniment plus d'importance que celles qui
proviennent de quelque source obscure. Or si je
vous demande la permission, Monsieur, de vous
présenter quelques observations que m'inspire votre
lettre au professeur Halmgren, je vous prie de ne
voir dans cette démarche qu'un hommage rendu
à votre grand mérite et à l'influence qu'il est
appelé à exercer dans toutes les questions scientifiques.

Vous convenez dans votre lettre, Monsieur, d'avoir
pris une part active aux efforts faits il y a quelques
années en Angleterre afin de faire passer un bill
contre les abus résultant des expériences sur les animaux
vivants et lequel cependant aurait laissé aux
physiologistes la liberté de poursuivre leurs recherches
scientifiques, mais, ajoutez vous, "l'enquête ouverte
par la commission Royale sur les plaintes portées
contre les physiologistes anglais, prouvait que celles-ci
n'étaient pas fondées."

Cette première assertion nous place devant une énigme
que nous nous sentons incapables de résoudre.
Ayant en de tout temps une très haute idée de
l'esprit pratique et consciencieux des Anglais en général,

nous nous demandons comment une commission, composée de sommités scientifiques de l'Angleterre aurait pu proposer et comment le Parlement Anglais aurait pu sanctionner un bill contre des abus qui n'avaient jamais existé. Nous trouvons l'explication encore plus difficile en nous rappelant d'avoir lu la description d'une scène de laboratoire physiologique Anglais publiée par M^r le D^r Hoggan et qui révèle des faits d'une cruauté révoltante. Nous gardons également le souvenir des expériences très variées d'asphyxie faites sur 96 chiens et n'aboutissant selon l'avis des expérimentateurs eux-mêmes à aucun résultat pratique. Nous nous demandons aussi pourquoi Sir Will. Thompson, un des plus grands savants des temps modernes, aurait pu dire sans motif à Glasgow (British Medical Journal N^o 944 p. p. 454-465) qu'il existait une tendance vers l'extension inutile de la vivisection et qu'il était convaincu que la répétition d'expériences cruelles sur les animaux, seulement pour divertir aux étudiants ce qui avait été fait jusqu'à présent, était absolument inutile (altogether unnecessary)

Enfin en ouvrant le rapport de la Commission Royale, nous y lisons des déclarations comme celles-ci: "It is manifest that vivisection is from its very nature liable to great abuse and it is not to be doubted that inhumanity may be found in persons of very high position as physiologists" — it cannot be doubted that very severe experiments are constantly performed, "besides the cases in which inhumanity exists, there are others in which carelessness and indifference prevail to an extent sufficient to form a ground for legislative interference etc etc et ce rapport est approuvé par la signature du président de la commission M^r Huxley —

Les notes ci dessus ne nous paraissent pas prouver que

la commission et d'autres juges en dehors d'elle aient
trouvé les accusations formulées contre les physiologistes
anglais aussi peu fondées qu'elles vous ont paru.
Mais quand même vous auriez payé dans ce cas,
Monsieur, votre tribut à l'imperfection humaine,
à laquelle même les esprits les plus éminents n'échappent
pas toujours, c'est-à-dire si vous vous étiez trompé
dans l'interprétation des sentiments et des opinions de
la commission Prayle, le mal ne serait pas grand.
Les Anglais ne sont pas gens à se payer d'autorités,
même les plus illustres, ils aiment à aller au
fond des choses, ils ont été noté dans le rapport
de la commission le moyen en main de corriger
une erreur, si erreur il y a.

Ainsi passons à la suite de votre lettre — Tous d'abord,
très honoré Monsieur, que vous craigniez cependant
d'après tout ce que vous avez entendu dire, qu'on
ne fasse peu de cas dans quelques autres parties de
l'Europe des souffrances des animaux et vous ajoutiez
que s'il en était ainsi vous seriez bien aise de voir
interceder dans ces pays la législation contre l'instrument.
Ces sentiments vous honorent sans doute et nous
luttons de ce côté de la Manche pour les faire triompher.

Mais ce qui m'étonne ce sont vos incertitudes, votre
connaissance si vague des faits qui ont donné lieu
à votre lettre. M'aurait vous pas entendu ou lu les
déclarations faites devant la commission Prayle par le
D^r Allernand Glien qui n'hésitait pas à dire
publiquement que les souffrances des animaux pendant
les expériences lui étaient parfaitement indifférentes et
qu'il en était de même sur tout le continent ?

M'aurait vous pas vu le livre du docteur Lyon :
"Méthode pour servir de guide aux vivisections et à ceux
qui veulent le devenir" et qui chante entre autres
les joissances du vrai vivisection ? N'existe-t-il
pas déjà toute une littérature, due à la plume de savants

et de médecins très distingués, et qui met hors de doute
les crues résultantes et pour la plupart stériles, commises
jour par jour dans les laboratoires physiologiques de la
France, de l'Allemagne et surtout de l'Italie." Et
n'est-il pas à craindre, ô Français, que votre déclaration,
basée sur le simple oui dire et par conséquent peu
affirmative sur des abus existant dans quelques pays
de l'Europe ne fasse croire aux personnes insuffisamment
informées du véritable état des choses, que le mal ne
fut pourtant pas aussi grand qu'on le dit et qu'elles
peuvent persévérer dans leur indifférence.

Tous dites que la physiologie ne peut faire aucun progrès
sans avoir recours aux vivisections — Cuvier, le
grand naturaliste français, ne partageait pas cette opinion,
il dit dans une lettre adressée au D^r Carpentier:
"La nature a fourni les moyens d'apprendre ce que
les expériences sur les animaux vivants n'apprennent
jamais."

Plus loin nous parlez des immenses progrès que la
physiologie aurait fait depuis ces derniers 50 ans.
Dans une lettre que le savant professeur Haebel
adresse à son collègue, le professeur Fr. Zöllner,
célèbre auteur du "Livre des cornes", nous
lisons entre autres: "Helmholtz est sans doute un
de nos plus grands naturalistes — voilà pourquoi
il n'a plus pu tenir dans cette espèce de camera
obscura à laquelle on donne aujourd'hui le nom
de physiologie et qu'il a fait choir de la physique.
Parmi nos physiologistes du jour, dont la présomption
est aussi grande que l'horizon restreint, Helmholtz
a été toujours un phénomène. Les résultats fournis
par nos vastes et splendides laboratoires physiologiques
sont mathématiquement toujours en sens inverse des
grands frais qu'ils ont occasionnés — Ceux qui
viennent d'être établis à Leipzig ne manqueront pas
non plus de briller par la stérilité des trésors de
leurs directeurs."

2) Vous dites, Monsieur que vous attendez d'immenses
bienfaits pour l'humanité de l'application de la
physiologie au traitement des maladies (bien entendu de
cette physiologie dont le progrès ne sont pas possible
selon vous sans la vivisection), même des vivisections
très précieuses comme Fluorens sont toujours avec
vous dans cette attente. Le grand maître de la vivisection
dit à cet égard: "Mes mains sont aujourd'hui bien encore
vides, mais notre bouche est pleine de promesses
pour l'exercice." Il est vrai que cet exercice se laisse
un peu attendre car on pratique les vivisections depuis
2000 ans. La récolte applicable à la médecine est
néanmoins jusqu'à présent assez maigre au dire de
beaucoup de savants et de médecins quand on
passe les résultats tant vantés par le cribe d'une
critique scientifique. J'ai suivi rigoureusement l'ordre
des idées exposées dans votre lettre — je n'ai donc
pas dit un mot de la question morale, qui devrait
primer toute autre considération, même celle de
l'utilité — on adopterions nous, quand cela nous
paraît commode, la maxime qu'on a de tout
temps reprochée à tort ou à raison aux Fémites que
le but justifie les moyens? — Le laisse décider à
la conscience de chacun, s'il peut être permis de
sacrifier de la manière la plus cruelle et souvent
la plus frivole; des myriades d'êtres sensibles
et de haute organisation, qui s'élevaient par les
facultés de l'âme si près de nous, qu'on les
a nommés avec raison "nos frères inférieurs".
Il y a un temps où les savants chachaient la pierre
philosophale et le secret de faire de l'or —
Nous savions aujourd'hui en jetant un regard
retrospectif sur ces recherches là. Je suppose qu'il
viendra un temps, pourvu que la civilisation
ne s'arrête pas dans sa marche, où les générations

facteurs au lieu de servir, et de s'assurer d'ingratitude
versus nos vicieuses de profession, se déterminant
avec honneur de leur œuvre sanglante et infructueuse.

En vous priant, Monsieur, de ne pas m'en vouloir,
d'avoir exprimé avec la plus entière franchise dans
cette lettre mes convictions partielles erronées, mais
bien sincères, je sais cette occasion pour vous
assurer des sentiments de la plus haute considération
avec lesquels j'ai l'honneur d'être

vostra

très obéissant serviteur

W. De Vogt - Achely